



## SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE L'ORDRE DE MALTE

FONDÉE LE 13 JUIN 1986 – RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 28 OCTOBRE 2005

sous le haut patronage de  
S.A.Eme Fra' Andrew Bertie †  
Prince et LXXVIII<sup>e</sup> Grand Maître de l'Ordre Souverain de Malte

Siège social : 10, place des Victoires - 75002 Paris

Téléphone-Télécopie : 01.42.96.48.36



# SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE L'ORDRE DE MALTE

## BIENFAITEURS DE LA SOCIÉTÉ

- |                                   |  |
|-----------------------------------|--|
| M. Robert Mathern (1906-1998)     | M. (1907-1999) et Mme Michel Pomarat               |
| M. Melchior d'Espinay (1915-2000) | M. Antoine Hébrard                                 |
| M. Jean Grassion (1914-1999)      | Mme van der Sluijs, née Simone Lacroix (1917-1998) |
| Mme Cino del Duca (1912-2004)     | et M. Adrien van der Sluijs.                       |

## ANCIENS PRÉSIDENTS

- Bailli-prince Jean-Louis de Faucigny-Lucinge (1986-1992)
- Bailli-comte Géraud Michel de Pierredon (1992-2006)

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

- M. Jean-Pierre Babelon, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-lettres).
- M. Alain Blondy, professeur à la Sorbonne et à l'Université de La Valette (Malte).
- M. Michel Bur, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-lettres), professeur émérite à l'Université de Nancy.
- M. Jean Favier, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-lettres), directeur général honoraire des Archives de France et président de la Bibliothèque nationale de France.
- M. Jean Richard, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-lettres), doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Dijon.
- M. Pierre Toubert, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-lettres), professeur au Collège de France.
- M. André Vauchez, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-lettres), directeur honoraire de l'École française de Rome.
- M. Michel Zink, membre de l'Institut (Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres), professeur au Collège de France.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION (10 septembre 2009)

- Président : M. Jean-Bernard de Vaivre, correspondant de l'Institut (Académie des Inscriptions et belles-lettres), grand officier du Mérite de l'Ordre de Malte.
- Vice-Présidents : M. Georges Dusserre, chevalier de grâce magistrale de l'Ordre de Malte, ancien conservateur du musée départemental de Gap.  
M. Gabor Mester de Parajd, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean (Grand Bailliage de Brandebourg), architecte en chef des Monuments historiques, correspondant de l'Académie d'architecture.
- Trésorier émérite : Baron Raymond Durègne de Launaguet, chevalier en obédience, conseiller historique honoraire de la Représentation officielle de l'Ordre souverain auprès de la France, membre honoraire de l'Académie de marine.
- Trésorier : M. Roger Ciffréo, expert-comptable et commissaire aux comptes en retraite, chevalier de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.
- Secrétaire : M. Michel Hauser, chevalier du mérite de l'Ordre de Malte.

## AUTRES MEMBRES (ordre alphabétique)

- M. Alain Blondy, professeur aux universités de la Sorbonne et de La Valette.
- Me André Damien, chevalier grand-croix de grâce magistrale, membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques), Conseiller d'Etat honoraire, Lieutenant de France émérite de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.
- M. Alain Demurger, maître de conférences honoraire, Université de Paris 1.
- M. Jean Favier, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), ancien directeur général des Archives nationales et président de la Bibliothèque nationale de France, président de la commission française pour l'UNESCO.
- M. Antoine Hébrard, chevalier du mérite de l'Ordre de Malte, président-directeur général du Who's Who in France et du Bottin Mondain.
- M. Philippe Plagnieux, professeur à l'Ecole des Chartes et à l'Université de Franche-Comté.
- M. Jean-Christian Poutiers, archéologue.
- M. Michel Ramousse, chevalier de grâce magistrale, correspondant de la Société pour la région Bourbonnais, Velay, Basse-Auvergne, Forez, Vivarais, Gévaudan.
- M. Jean Richard, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), archiviste-paléographe, doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Dijon.
- Mme Françoise Roux, secrétaire générale de la Société historique Ernest d'Hauterive.
- † M. Georges Souville, chevalier de grâce magistrale, directeur de recherche honoraire au C.N.R.S., membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.
- Madame Michèle Zanetta, Dame de Grâce magistrale en obédience, professeur à l'Institut international de Lancy (Genève), conservateur du musée de la commanderie de Compesières.

## CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

- M. Raoul Chevreul : Bourgogne.
- M. Michel Ramousse : Bourbonnais, Basse-Auvergne, Velay, Forez, Gévaudan, Vivarais.
- M. Lucien Gerbeau : Albigeois, Haute-Auvergne, Limousin, Marche, Quercy, Rouergue.
- Mme Michèle Zanetta : Suisse.

## SOMMAIRE DU BULLETIN N° 27

	Pages
<p>« Affin que vous entendez mon intencion des ystoires que je vueil, et des lieux où seront »  <i>Essai sur le manuscrit de dédicace des œuvres de Guillaume Caoursin à Pierre d'Aubusson</i>            (v. 1483)</p> <p>Jean-Bernard de Vaivre et Laurent Vissière, maître de conférences à la Sorbonne,            membre de l'Institut universitaire de France</p> <p><i>Résumé en anglais</i></p>	<p>4</p> <p>106</p>



### COTISATIONS POUR 2012

- Membres titulaires : 40 €
- Membres titulaires à vie : 400 €



**Illustration de la couverture :**

Caoursin écrivant ses œuvres (détail du ms lat. 6067, fol 1 v°).

Les photographies du manuscrit lat. 6067 sont du service photographique de la BnF ou d'anciens ektachromes JBV.

*La Société de l'Histoire et du Patrimoine de l'Ordre de Malte ne prend pas la responsabilité des opinions exprimées dans les écrits dont elle autorise l'insertion dans le bulletin.*

**« AFFIN QUE VOUS ENTENDEZ MON INTENCION  
DES YSTOIRES QUE JE VUEIL, ET DES LIEUX  
OÙ SERONT »**

**ESSAI SUR LE MANUSCRIT DE DÉDICACE DES ŒUVRES  
DE GUILLAUME CAOURSIN À PIERRE D'AUBUSSON  
(V. 1483)**

On considère aujourd'hui parmi les plus somptueux manuscrits de la fin du XV<sup>e</sup> siècle l'exemplaire enluminé des œuvres de Guillaume Caoursin, conservé à Paris à la Bibliothèque nationale de France, sous la cote Latin 6067<sup>1</sup>. Il a attiré l'attention des spécialistes par le nombre et la qualité exceptionnelle des ses peintures à pleine page – 51 en tout –, dont la facture particulière tranche avec le style des autres artistes contemporains, et qu'on attribue, faute d'une identification plus précise, au « maître du cardinal de Bourbon ». Le manuscrit comprend quatre textes écrits en latin par Guillaume Caoursin, vice-chancelier de l'Ordre de l'Hôpital et secrétaire personnel du grand maître Pierre d'Aubusson : les relations du siège de Rhodes (1480), de la mort de Mehmet II (1481), du tremblement de terre de Rhodes (1481), et de toutes les tractations liées au sultan Djem, frère de Bajazet, venu se réfugier dans l'île (1482). Caoursin semble en effet avoir pris goût à l'écriture et régulièrement envoyé en Occident de petits textes de nouvelles, tous écrits en latin, qui finirent par constituer une sorte de « journal » des Hospitaliers ; l'ensemble de son œuvre fut d'ailleurs imprimée à Ulm, en 1496. Le manuscrit de la BnF, qui ne comporte que les premiers de ces textes, a sans doute été réalisé dans le courant de l'année 1483. On se trouve en présence d'un magnifique manuscrit de dédicace, comme l'indiquent d'une part la première des peintures – Caoursin offrant son œuvre au grand maître –, la présence des armes de celui-ci (fol. 1v), ainsi d'ailleurs que celles de l'auteur lui-même (fol. 111r). La critique interne du manuscrit offre donc un certain nombre de renseignements, mais elle ne permet pas d'aller très loin : les circonstances exactes de sa création, les rapports entre le commanditaire, l'artiste et le destinataire, le mode de travail du peintre, tout cela restait, jusqu'à une date récente, du domaine des conjectures et des hypothèses

fragiles, comme c'est trop souvent le cas dans l'étude du livre enluminé. Or, la découverte dans la Bibliothèque du Vatican d'un brouillon annoté du texte, accompagné d'une lettre de Caoursin et d'un cahier d'instructions à l'usage du scribe et du peintre renouvelle en profondeur non seulement l'histoire du texte, mais aussi notre approche des rapports entre le texte et l'image dans les manuscrits médiévaux. Le présent numéro spécial du bulletin de la *Société de l'histoire et du patrimoine de l'ordre de Malte* permet de présenter sous un jour entièrement neuf un manuscrit à la fois célèbre et mal étudié.

**Guillaume Caoursin, vice-chancelier  
et homme de confiance des grands  
maîtres de Rhodes**

Originaire de Douai, Guillaume Caoursin (v. 1430-1501)<sup>2</sup> appartenait à une famille qui possédait avec l'Hôpital des liens anciens et étroits. De nombreux Caoursin sont attestés dans la région, sans que l'on puisse malheureusement établir d'arbre généalogique<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Sur la biographie de Caoursin, voir : Nicolas Vatin, *Sultan Djem. Un prince ottoman dans l'Europe du XV<sup>e</sup> siècle d'après deux sources contemporaines* : Vâki'ât-i Sultân Cem, Œuvres de Guillaume Caoursin, Ankara, 1997, p. 89-102 ; Theresa M. Vann, « Guillaume Caoursin's *Descriptio obsidione* [sic] *Rhodiae* and the archives of the Knights of Malta », dans *The Crusades and the Military Orders. Expanding the Frontiers of Medieval Latin Christianity*, dir. Zsolt Hunyadi et József Laszlovszky, Budapest, 2001, p. 108-120 ; Jean-Bernard de Vaivre, « La maison de Guillaume Caoursin à Rhodes », *Archives héraldiques suisses*, 2008-II, p. 224-230 ; « Guillaume Caoursin, ses origines douaisiennes et son portrait », *ibid.*, 2009-II, p. 193-201 ; Laurent Vissière, « Guillaume Caoursin : une conscience européenne en Méditerranée », dans *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen Âge : piété, diplomatie, aventure*, Actes du colloque de Prague (26-27 octobre 2007), dir. Martin Nejedly et Jaroslav Svátek, Toulouse, 2009, p. 245-275.

<sup>3</sup> Il y avait, dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, dans une région proche, des Caoursin. Louis-Eugène de La Gorgue-Rosny, *Recherches généalogiques sur les comtés de Ponthieu, de Boulogne, de Guines et des lieux circonvoisins*, Boulogne-sur-Mer, 1874, t. I, p. 333 signale un Pierre Caoursin et Marie Caoursine, à Port, en Ponthieu,

<sup>1</sup> Une importante notice a été consacrée à ce manuscrit par François Avril dans le catalogue de l'exposition de la Bibliothèque nationale en 1993 (François Avril et Nicole Reynaud, *Les manuscrits à peinture en France (1440-1520)*, Paris, 1993, p. 270-274). Nous remercions Maxence Hermant pour sa précieuse analyse du manuscrit, ainsi que Marc Smith qui a relu avec une très grande attention les instructions manuscrites de Caoursin.

Guillaume était vraisemblablement apparenté à un autre Guillaume Caoursin, commandeur de l'Ordre, qui joua un rôle important en Picardie au début du siècle<sup>4</sup> – il fut en particulier gouverneur de la baillie de Fieffes (1414-1425)<sup>5</sup>, de Gombernont (1424- ?)<sup>6</sup> et de Haute-Avesnes (1425- ?)<sup>7</sup> ; il fut aussi commandeur de Douai (attesté de 1425 à 1443), de Montdidier (à partir de 1437)<sup>8</sup> et lieutenant du prieur de France (à partir de 1442)<sup>9</sup>. D'après sa pierre tombale, il décéda le 23 août 1452<sup>10</sup>. Ce personnage est intéressant, car – selon une ingénieuse hypothèse d'Anthony Luttrell –, il pourrait être le véritable père du futur vice-chancelier<sup>11</sup>. On ne sait rien de l'enfance de celui-ci, sinon qu'il fit d'excellentes études à Paris, où il reçut le titre de docteur ès lois<sup>12</sup>. Dans

---

en décembre 1311, d'après le Cartulaire de Ponthieu. Felix Brassart, *Histoire du château et de la chatellenie de Douai, des fiefs, terres et seigneuries tenus du souverain de cette ville, depuis le X<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1789 avec de nombreux renseignements généalogiques et héraldiques tirés des chartes et des sceaux*, Douai 1877, p. 763.

<sup>4</sup> Sur le personnage, voir Valérie Bessey, *Les commanderies de l'Hôpital en Picardie au temps des chevaliers de Rhodes 1309-1522*, Millau, 2005, voir notamment p. 365. Plusieurs membres de sa famille firent une carrière dans l'Ordre. Le vice-chancelier était de toute évidence apparenté à un autre Guillaume, documenté entre 1410 et 1455, qui fut commandeur en Picardie (Valérie Bessey, *Les commanderies de l'Hôpital en Picardie au temps des chevaliers de Rhodes 1309-1522*, Millau, 2005, p. 130, 153, 365, 380 ; J.-B. de Vaivre, « Guillaume Caoursin, ses origines douaisiennes... », *op. cit.*). Un frère de Guillaume, nommé Adrien, participa au siège de 1480 et fut ensuite envoyé en mission en Occident (AOM, 387, fol. 212v ; cité par erreur comme *Sidrianus*, au lieu d'*Adrianus* par K. Setton, *The Papacy...*, t. II, p. 360, n. 42) ; il s'agit probablement du même Adrien, attesté comme écuyer du grand maître Orsini dans les années 1471-1474 (AOM, 379, fol. 166v ; 381, fol. 234r ; 382, fol. 182v ; cf. Jürgen Sarnowsky, *Macht und Herrschaft im Johanniterorden des 15. Jahrhunderts. Verfassung und Verwaltung der Johanniter auf Rhodos (1421-1522)*, Münster, 2001, p. 251).

<sup>5</sup> Fieffes, Somme, arr. Amiens, canton Domart-en-Ponthieu, commune de Fieffes-Montrelet. Il est présent dans ce lieu dès 1410 (Paris, Archives nationales (abrégé A.N.), S\* 5533, fol. 66-67v°). Cette référence, comme celles qui suivent et relatives à cette série sont reprises de la notice de Valérie Bessey.

<sup>6</sup> Gombermont, Pas-de-Calais, arr. Montreuil, cant. Hucqueliers, sur la commune de Ergny (A.N., MM 32, fol. 239).

<sup>7</sup> Haute-Avesnes, Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Beaumetz-lès-Loges (A.N. MM 32, fol. 236 v°, 239, 253 v°).

<sup>8</sup> Montdidier, Somme, chef-lieu d'arr.

<sup>9</sup> A.N., MM 112, fol. 41 - 41v°, et 66.

<sup>10</sup> Abbé Th. Leuridan, *Epigraphie ou recueil des inscriptions du département du nord ou du diocèse de Cambrai*, Lille, 1927, t. VI, n° 1067. La dalle, découverte à Douai en 1810, a été détruite en 1944.

<sup>11</sup> Anthony Luttrell, *The town of Rhodes 1306-1356*, Rhodes, 2003, p. 50, n. 236 écrit en effet : « Le 2 juin 1428, à Rhodes, un sauf-conduit fut délivré à un fr. *Guillelmus* dont l'autre nom a été noirci à l'encre, *Caoursin* ayant été ajouté par une main postérieure. Ce personnage avait été commandeur du Temple..., nom de lieu également noirci. Le 18 juillet 1428, autorisation de quitter Rhodes fut donnée à un hospitalier dont les deux noms ont également été «ca- viardés», la même main postérieure ayant ajouté *guillelmi caoursin* et *domus templi douaci*, cette main postérieure semblant bien être celle du vice-chancelier Caoursin : AOM, 348, fol. 1, 12 v° ».

<sup>12</sup> Caoursin donne ses titres en tête de ses textes. On lit par exemple au début du manuscrit parisien : « *Guillelmi Caoursin Galli Belge Duacii in florentissimo Parisiorum gymnasio liberalibus disciplinis imbuti* » (Lat. 6067, fol. 1r) ; au début d'un registre ouvert en 1478, il se donne les titres suivants : « *Deliberaciones redacte sunt in*

une lettre qu'il écrivit, en 1472, au chapitre de Saint-Pierre de Lille, pour rapporter la mort du théologien Jean de l'Eecoute, il rappelle toutefois qu'il avait étudié la philosophie sous sa direction<sup>13</sup>.

Fraîchement diplômé et sans doute muni de solides recommandations, Caoursin gagna l'île de Rhodes, où il ne tarda pas à occuper un poste éminent dans la chancellerie de l'Ordre, en tant qu'adjoint du vice-chancelier, fr. Melchior Bandini – il apparaît avec cette fonction dans un acte du 16 juin 1456<sup>14</sup>. Comme dans tous les ordres militaires, il y eut en effet très tôt à l'Hôpital un membre chargé d'enregistrer les textes et les actes importants, de gérer le secrétariat et d'expédier les bulles officielles<sup>15</sup>. Fr. Melchior Bandini (?- v. 1471), commandeur de Brindisi et Camerino, dirigeait *de facto* la chancellerie depuis 1437<sup>16</sup>, mais, très souvent en déplacement, il avait besoin d'un suppléant, et ce fut Caoursin qui joua ce rôle une première fois en 1456, et de manière permanente à partir de 1459, lorsque Bandini s'installa à Rome comme procureur général auprès de la Curie, sans d'ailleurs renoncer à son titre de vice-chancelier<sup>17</sup>. Lorsqu'il fut décidé, en 1462, sous le magistère de Pere Ramon Sacosta, pour faire droit aux récriminations des frères de la Langue d'Espagne, de diviser cette dernière en deux, avec la création d'une Langue d'Aragon et d'une Langue de Castille, le problème de la dévolution de l'office conventuel de *drapier* traditionnellement attribué à un membre éminent de la Langue d'Espagne, se posa et l'office de *chancelier* fut créé et confié à la Langue de Castille, celui de *drapier* étant confirmé à celle d'Aragon. Le titulaire en était donc un dignitaire espagnol, commandeur d'âge, mais pas forcément homme de la pratique pour autant ; on institua donc simultanément un poste de vice-chancelier. Guillaume Caoursin, d'abord intitulé lieutenant du vice-

---

*scriptis per Guillelmum Caoursin, artium liberalium doctorem atque legum professorem ac Rhodi vicecancellarium et secretarium* » (AOM, 76, fol. 1r).

<sup>13</sup> Rhodes, 17 août 1472 (Lille, AD, 16G 491). Dans cette lettre adressée au chapitre de Saint-Pierre de Lille, le vice-chancelier signe curieusement « *Guillelmus Caousin alias Warin* ». La lettre a été éditée et étudiée par Édith Bayle, dans sa thèse de l'École des chartes (1957) : *Jean de Eecoute, sa vie, son œuvre. Un théologien parisien, chanoine de Saint-Pierre de Lille (±1425-1472)*.

<sup>14</sup> AOM, 366, fol. 52r.

<sup>15</sup> Parmi les mentions les plus anciennes, on peut citer les statuts approuvés en 1268 et 1302 : ils évoquent deux « écrivains » ou « *scriptores* » (Joseph Delaville Le Roux, *Cartulaire général de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem* (1100-1310), Paris, 1894-1906, 4 vol., t. III, n°3317 et t. IV, n°4574. Le chapitre général tenu à Rhodes en 1314 précisa pour la première fois : « *Encores est establi que pour les defautes qui sont trouees sa en arrieres en la chancelarie dou maistre selonc qu'ilh a esté raconté par aucuns prodes homes de nostre religion qu'ilh soit fait chancelier .i. frere de la maison et soit bayllii par chapitre general* » (Bibliotheca Vaticana, Vat. Lat. 3136, ff. 66-68. Cité par Anthony Luttrell, « Notes on the Chancery of the Hospitallers of Rhodes », *Byzantion*, t. 40 (1970), p. 408-420, à la p. 409).

<sup>16</sup> AOM 352, fol. 60 r°.

<sup>17</sup> Bosio, t. II, p. 266.

chancelier, ne reçut officiellement le titre qu'à la fin des années 1460, mais de 1459 à sa mort, advenue en 1501, c'est bien lui qui dirigea la lourde administration de la chancellerie rhodienne<sup>18</sup>. En tant que laïc, il n'aurait pas dû tenir une telle charge, mais il sut clairement se rendre indispensable auprès des dignitaires, et il assista à tous les chapitres généraux, dès celui de 1462<sup>19</sup>.

Maître de la chancellerie rhodienne, Caoursin fut très précocement chargé de préparer une nouvelle version des statuts de l'Ordre qui, à force d'ajouts successifs, étaient devenus aussi touffus qu'incohérents. C'est au chapitre de 1462 qu'il en fut pour la première fois question, mais le projet n'aboutit pas<sup>20</sup>. D'après Bosio, Caoursin reprit plus tard le dossier qu'il mena à bien et présenta au grand maître d'Aubusson, le 4 novembre 1482<sup>21</sup>. En fait, ce travail était tellement complexe qu'il se poursuivit encore plusieurs années : la nouvelle version des *Stabilimenta Rhodiorum militum sacri Ordinis S. Johannis Hierosolimitani* fut officiellement approuvée par le conseil le 10 octobre 1489, et quelques années plus tard, le 4 juillet 1492, par Innocent VIII. Entérinés au chapitre général suivant, le 5 août 1493<sup>22</sup>, les *Stabilimenta* furent rapidement publiés à Paris, Venise et Ulm<sup>23</sup>. Bien qu'il s'agisse là du premier travail éditorial de Caoursin au service de l'Ordre, ce texte a donc été édité bien après la série de ses récits d'histoire rhodienne, entamée avec le siège de 1480. Loin d'être seulement un homme de cabinet, Caoursin joua un grand rôle dans la diplomatie rhodienne en Italie, où son excellente maîtrise du latin et sa sensibilité humaniste l'aiderent beaucoup. En septembre 1464, il participa à une négociation avec le représentant du gouverneur de Candie<sup>24</sup> ; en 1466 il accompagna à

Rome le grand maître Sacosta<sup>25</sup> ; en 1470, après la chute de Nègrepont, il conduisit une ambassade officielle auprès du pape à Rome<sup>26</sup> ; il y retourna en 1485 pour traiter du sort du sultan Djem – son discours fut très apprécié par le pape, qui le fit comte palatin et secrétaire apostolique<sup>27</sup>, et son texte fut en outre imprimé<sup>28</sup>. Caoursin acheva son voyage par une visite au roi Ferrant de Naples, lui aussi très intéressé par Djem<sup>29</sup>. Cette affaire allait d'ailleurs le conduire une dernière fois à Rome en 1488<sup>30</sup>. Homme aux multiples talents, Caoursin sut capter – et conserver – la confiance des grands maîtres Pere Ramon Sacosta (1461-1467), Giovanni Battista Orsini (1467-1476) et Pierre d'Aubusson (1476-1503), puisqu'aux trois, il servit de secrétaire personnel.

Malgré ses hautes fonctions au sein de l'Ordre, Caoursin resta, sa vie durant, un laïc. Il se maria même deux fois. La première fois avec une Grecque, d'une bonne famille rhodienne – Isabella Spata (1459)<sup>31</sup>. On ne sait rien de sa seconde femme, qu'il épousa en 1480, après le siège – Pierre d'Aubusson lui octroya alors mille florins d'or<sup>32</sup>, qui allaient lui permettre d'acheter une maison à Rhodes. Cette maison, récemment identifiée, porte toujours les armes de Caoursin en façade<sup>33</sup>. Actif et honoré jusqu'à la fin, le vice-chancelier s'éteignit à Rhodes en juillet 1501<sup>34</sup>. Il laissait derrière lui au moins une fille, Agnès, encore attestée en 1513<sup>35</sup>.

<sup>18</sup> J. Sarnowsky (*Macht und Herrschaft...*, p. 668) semble lui attribuer le titre de vice-chancelier dès 1466 sur la base d'une mention (AOM, 283, fol. 4v) qui n'est pas si explicite, et Bosio ne donne d'ailleurs pas cette titulature de vice-chancelier à Caoursin à cette date. Ce n'est qu'en 1468 que Guillaume Caoursin se mit à porter le titre de vice-chancelier (AOM, 377, fol. 223v).

<sup>19</sup> Bosio, t. II, p. 300 et 302.

<sup>20</sup> Bosio, t. II, p. 286.

<sup>21</sup> Bosio, t. II, p. 463.

<sup>22</sup> Le texte de ces différentes bulles a été intégralement publié dans l'édition des *Stabilimenta*.

<sup>23</sup> *Stabilimenta Rhodiorum militum sacri Ordinis S. Joannis Hierosolymitani*, [?], 1493 ; Venise, Bernardino Stagnino, 28 juin 1495 ; Ulm, Johann Reger, 23 août 1496 (GW, M43208, M43216, M43211). Le texte a également paru en français : Paris, P[ierre] L[e Dru], [avant avril 1495] ; [?], 1499 (M43209, M43218). Le texte a récemment reçu une édition scientifique : Jyri Hasecker et Jürgen Sarnowsky, *Stabilimenta Rhodiorum militum, Die Statuten des Johannerordens von 1489/93*, Göttingen, 2007. Parmi les manuscrits que les deux éditeurs ont aussi collationnés, il convient de signaler le Fr. 5645 de la BnF, qui a servi à l'édition française des Établissements, et qui est corrigé de la main de Caoursin lui-même ; celui-ci l'a en effet entièrement paraphé, et précisé à la fin du volume : « *Ego, Guillelmus Caoursin, Rhodiorum vicecancellarius, diligenti collacione facta, correxerit et manu propria subscripsit. Ita est G. Caoursin* ».

<sup>24</sup> Bosio, t. II, p. 291.

<sup>25</sup> En son absence, fr. Alvaro de Portillo fut désigné, le 5 novembre 1466, pour exercer ses fonctions par intérim (AOM, 73, fol. 209 ; Bosio, t. II, p. 302).

<sup>26</sup> AOM, 74, fol. 39 ; Bosio, t. II, p. 319-321.

<sup>27</sup> AOM, 76, ff. 187-189v ; Bosio, t. II, p. 486 et 489. Cf. aussi Johann Burckard, *Buchardi Johannis diarium sive rerum urbanarum commentarii, 1483-1506*, éd. Louis Thuasne, Paris, 1883-1885, 3 vol., t. I, p. 136-141.

<sup>28</sup> Le discours de Caoursin (Ad Innocentium papam VIII oratio...) fut immédiatement imprimé trois fois à Rome par Eucharius Silber, Bartholomäus Guldinbeck et Stephan Planck (GW 6014, 6015 et 6016) ; il fut encore repris dans les œuvres complètes de Caoursin, parues à Ulm en 1496 (GW 3603)

<sup>29</sup> Bosio, t. II, p. 492.

<sup>30</sup> Bosio, t. II, p. 503.

<sup>31</sup> On lui fit don d'un vignoble. Confirmation par le chapitre général du 20 oct. 1459 (AOM 369, fol. 158 v°-159 r°). Ce vignoble provenait de la famille de cette première épouse grecque, car il avait été confirmé au père de cette dernière Giorgos Spata par le maître Jean de Lastic (AOM 354 fol 247 r° - v° du 1<sup>er</sup> février 1439, acte édité par Z. Tsirpanlis, *Ανεκδοτα εγγραφα για τη Ρόδο και τις Νοτιες Σποραδες από το Αρχαιο των Ιωαννιτων Ιπποτων*, (*Anekdotia egrapha gia te Rodo kai tis Noties Sporades apo to Archαιο ton Ioanniton ippoton*) 1421-1453, Rhodes, 1995, p. 347-348.

<sup>32</sup> L'assignation des mille florins d'or est du 25 novembre 1480 (AOM, 76, fol. 57v ; Bosio, t. II, p. 431).

<sup>33</sup> J.-B. de Vaivre, « La maison de Guillaume Caoursin... », *op. cit.*

<sup>34</sup> Bosio, t. II, p. 540. Le 20 juillet 1501, il fut remplacé par Bartolomeo Policiano, secrétaire du grand maître, lieutenant du vice-chancelier depuis neuf ans (AOM, 79, fol. 16v). Un personnage par ailleurs douteux, puisqu'à la chute de Rhodes, en 1522, il préféra rester dans la cité occupée par les Turcs plutôt que de suivre l'Ordre en exil (Bosio, t. III, p. 4 et 23).

<sup>35</sup> AOM, 82, fol. 87v.



Fig 1.- Section de la muraille d'Italie, reconstruite, où eut lieu d'attaque du 27 juillet 1480 (cl. JBV).

## Rhodes, une ville assiégée

La situation de Rhodes au XV<sup>e</sup> siècle était tout à fait particulière. L'île était majoritairement grecque, mais dominée par l'élite aristocratique occidentale que constituait l'Ordre de l'Hôpital. Après la perte de la Terre Sainte et la fin tragique des Templiers, les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem continuaient à incarner le rêve et l'idéal de la croisade en Orient<sup>36</sup>. Repliés sur Rhodes depuis 1310, ils dominaient le Dodécanèse et menaient une lutte acharnée contre les puissances musulmanes – les Mamelouks au premier chef. Ces derniers cherchèrent d'ailleurs à occuper l'île lors de plusieurs campagnes dans les années 1440, mais en vain<sup>37</sup>. Quarante années plus tard, le danger ne venait plus tant des sultans d'Égypte que des Ottomans, dont l'expansion menaçait toutes les puissances régionales, chrétiennes ou musulmanes. Certes, la Méditerranée orientale restait encore à cette date aux mains des Occidentaux

<sup>36</sup> Joseph Delaville Le Roulx, *Les Hospitaliers à Rhodes jusqu'à la mort de Philibert de Naillac (1310-1421)*, Paris, 1913.

<sup>37</sup> Nicolas Prouteau, « Les sièges de Rhodes à l'époque médiévale », dans *Les sièges de Rhodes de l'Antiquité à la période moderne*, éd. Nicolas Faucherre et Isabelle Pimouguet-Pédarros, Rennes, 2010, p. 201-217.

– Vénitiens, Génois et Hospitaliers pour l'essentiel –, mais les Ottomans grignotaient méthodiquement ces empires maritimes, et après avoir mis à genoux les Vénitiens à l'issue d'une très longue guerre (1463-1479), Mehmet II décida de s'en prendre aux Hospitaliers. Le 23 mai 1480, une grande flotte débarqua à proximité de la cité de Rhodes des troupes considérables – peut-être 70 000 hommes –, ainsi que de nombreuses bouches à feu. Les Turcs installèrent des batteries de bombardes tout autour de la ville, concentrant leurs efforts d'un côté sur le fort Saint-Nicolas, un bastion isolé qui défendait l'accès à la rade principale, et de l'autre, sur la muraille d'Italie, jugée la plus faible (fig. 1). Ils s'approchèrent des remparts par des tranchées et des mines, ils tentèrent aussi de s'emparer de la place par l'intimidation, la ruse et la trahison. Mais les chevaliers, galvanisés par Pierre d'Aubusson, possédaient à la fois une artillerie moderne et un extraordinaire moral, et le siège se prolongea durant trois mois. Les Ottomans lancèrent deux assauts infructueux contre le fort Saint-Nicolas en juin et, le 27 juillet, un ultime assaut général contre la muraille d'Italie (fig. 2), dont ils s'emparèrent, mais dont, contre toute attente, ils furent délogés par la contre-attaque du grand maître. Mal en point et démoralisés, les assaillants finirent par lever le camp, le 18 août. Cette victoire fut jugée tellement extraordinaire qu'on y vit un miracle



*La tour Saint-Nicolas, et, à l'arrière plan, la côte turque (cl. JBV).*

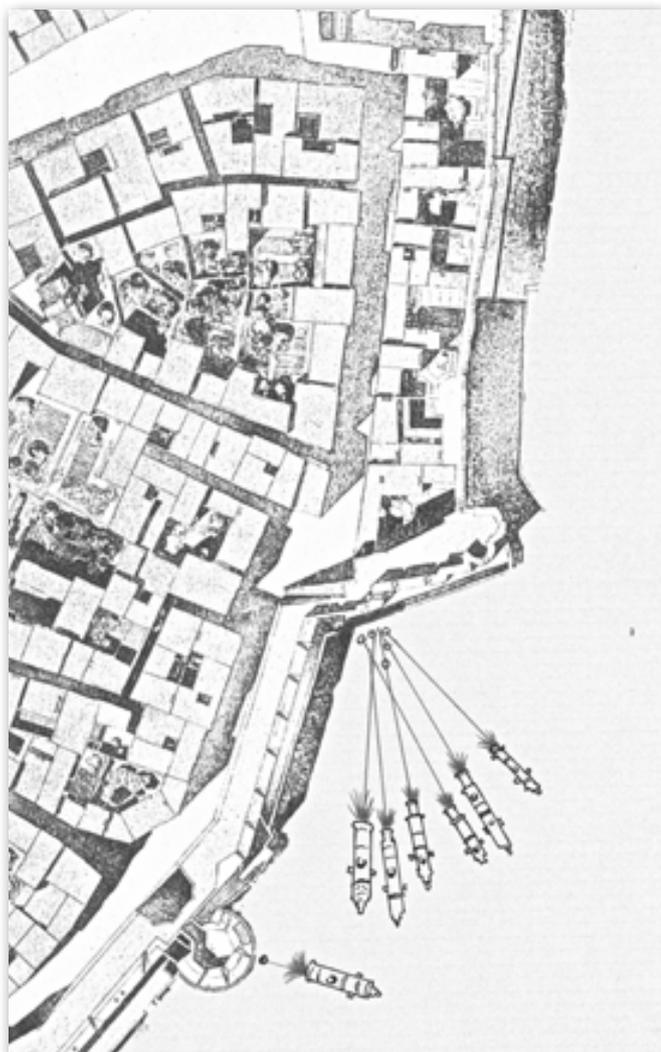


Fig. 2 - Assaut des troupes ottomanes concentré sur un point du poste d'Italie le 27 juillet.

et l'intervention directe de la Vierge et de saint Jean-Baptiste, patron de l'Ordre<sup>38</sup>. Pour être éclatant, ce triomphe n'en demeurait pas moins très fragile, car la cité, soumise durant de longs mois à un bombardement continu, était en ruines, et elle ne paraissait plus du tout en état de soutenir un nouveau siège l'année suivante, comme l'en menaçait le sultan. Mais cette année 1481 fut remplie d'événements singuliers : l'île fut ravagée par des tremblements de terre violents et un raz-de-marée ; elle eût été sans doute à la merci de ses ennemis si Mehmet n'avait eu le bon goût de décéder au même moment dans

<sup>38</sup> Sur un état de la question, voir : Laurent Vissière, « Par les mots et par l'image. Le triomphe des chevaliers de Rhodes en 1480 », dans *Les sièges de Rhodes de l'Antiquité à la période moderne* (Actes du colloque de Nantes, 8 juin 2009), dir. Nicolas Faucher et Isabelle Pimouguet-Pédarros, Rennes, 2010, p. 219-244 ; Jean-Bernard de Vaivre, « Le siège de 1480, les tremblements de terre de l'année suivante et le remodelage de la ville de Rhodes », dans *ibid.*, p. 245-285 ; *id.*, « Autour du grand siège de 1480. Descriptions de Rhodes à la fin du XV<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société de l'histoire et du patrimoine de l'ordre de Malte*, n° 22 (2009), p. 36-117. L'édition scientifique des différents récits du siège, sous la direction de L. Vissière et J.-B. de Vaivre est en préparation aux Éditions Droz.

des circonstances d'ailleurs peu claires (3 mai 1481)<sup>39</sup>. Il s'ensuivit une brève mais sanglante guerre civile entre les deux fils du sultan – Bajazet et Djem –, et le second, finalement vaincu, vint chercher refuge à Rhodes, auprès des chevaliers, qui se retrouvèrent soudain avec un extraordinaire otage entre les mains. Djem constitua désormais et jusqu'à sa mort, quinze ans plus tard, un enjeu diplomatique majeur en Europe.

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le combat des Hospitaliers en Orient pouvait apparaître sans espoir, et le contexte politique, en Europe occidentale, ne leur était pas favorable – la décomposition de l'État bourguignon, les rivalités de la France, de l'Empire et de l'Angleterre, la situation explosive de l'Italie, rien ne permettait d'envisager l'union des Chrétiens face à l'agresseur turc... Pierre d'Aubusson et son conseil eurent alors l'idée d'exploiter politiquement leur victoire inespérée : ils lancèrent en Occident une campagne de propagande d'une ampleur absolument inédite, et qui tranchait avec leurs habitudes passées, car l'Ordre n'était certes pas connu pour sa production littéraire<sup>40</sup>. Avec le soutien du pape Sixte IV, les Hospitaliers purent bénéficier de plusieurs campagnes d'indulgences en leur faveur – ce qui était très traditionnel –, mais pour promouvoir ces indulgences, ils accompagnèrent les bulles d'une série de textes épiques, qui racontaient le siège de 1480, et les miracles qui l'avaient accompagné<sup>41</sup>. Au cœur de cette production foisonnante, se situe bien évidemment la relation de Guillaume Caoursin, la plus célèbre et la plus diffusée.

<sup>39</sup> Sur ces points, voir Nicolas Vatin, « Les tremblements de terre à Rhodes en 1481 et leur historien, Guillaume Caoursin », dans *Natural disasters in the Ottoman Empire*, dir. Elizabeth Zachariadou, Héraklion, 1999, p. 153-184 ; et *Sultan Djem. Un prince ottoman dans l'Europe du XV<sup>e</sup> siècle d'après deux sources contemporaines* : Vâki'ât-i Sultân Cem, *Œuvres de Guillaume Caoursin*, Ankara, 1997.

<sup>40</sup> Sur les activités historiques des Hospitaliers, voir Anthony Luttrell, en particulier : « The Hospitallers' Early Written Records », dans *The Crusades and Their Sources. Essays Presented to Bernard Hamilton*, éd. John France et William G. Zajac, Londres, 1998, p. 135-154 ; « The Hospitallers Historical Activities : 1291-1400 », dans du même, *The Hospitallers in Cyprus, Rhodes, Greece and the West (1291-1440). Collected Studies*, n°XVII, Londres, 1978 ; et « Hospitallers' Historical Activities (1400-1530) », dans du même, *Latin Greece, the Hospitallers and the Crusades (1291-1440)*, Londres, 1982, p. 145-150.

<sup>41</sup> Sur la question de la propagande rhodienne, voir : Laurent Vissière, « Le siège de Rhodes par les Turcs et sa médiatisation européenne (1480-1481) », dans *S'exprimer en temps de troubles. Conflits, opinion(s) et politisation de la fin du Moyen Âge au début du XX<sup>e</sup> siècle* (Actes du colloque du Mans, 4-6 mai 2009), dir. Laurent Bourquin, Philippe Hamon, Pierre Karila-Cohen et Cédric Michon, Rennes, 2011, p. 159-178 ; « Louis XI et le siège de Rhodes. À propos d'un acte inédit de Philippe de Comynnes », dans *Hommes, cultures et sociétés à la fin du Moyen Âge. Liber discipulorum offert à Philippe Contamine à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire*, Patrick Gilli et Jacques Paviot (dir.), Paris, 2012.

213v° : **C**, formé d'enroulements, accostés d'un oiseau attaquant un escargot.

214r° : **R**, au jambage formé d'enroulements et d'un tore terminé par un oiseau de proie poursuivant un canard au milieu de feuillages tandis qu'un escargot contemple la scène.

214v° : **R**, formé de végétaux enroulés et d'un insecte.

215v° : **N**, dont le jambage gauche est formé d'un tronç d'arbre écoté sur lequel est enroulé un animal fantastique, tandis que le jambage droit est de feuillages dotés d'une tête de loup ; au milieu, un oiseau à tête de chat.

216v° : **N**, dont le jambage gauche est un tronç feuillu, celui de droite en forme de corne dotée d'une tête dévorant un serpent ailé, tandis qu'un lapin se cache dans les feuillages.

217v° : **N**, dont le jambage gauche est un vieux tronç d'arbre couronné et celui de droite un motif végétal à tête monstrueuse dévorant un serpent ailé, un cygne figuré entre les deux.

223r° : **G**, enroulement de deux animaux monstrueux.

Cette étude constitue une première approche de ce manuscrit qui sera développée dans le livre des deux auteurs, en préparation aux Éditions Droz :

**« TOUS LES DEABLES D'ENFER ».**  
**RECITS DU SIEGE DE RHODES PAR LES OTTOMANS EN 1480.**

### SUMMARY

The illuminated copy of Guillaume Caoursin's works which is kept in the French national library (BnF ms latin 6067) figures among the most beautiful illuminated manuscripts from the end of the fifteenth century. The manuscript includes five texts, written in Latin by the vice-chancellor of St. John's Order of Jerusalem and secretary to the grand master Pierre d'Aubusson: the narration about de siege of Rhodes (1480), the death of Mehmet II (1481), the earthquakes in Rhodes (1481), the arrival of Bajazet's brother, Sultan Djem – called Zizime by his contemporaries –, who came to take refuge with the Hospitallers and the negotiations with the Sultan that followed (1482). As Caoursin's subsequent texts on the later episodes are not assembled in this collection, it is to be presumed that the manuscript was produced during the year of 1483.

We find ourselves in the presence of a magnificent dedicated copy as is demonstrated by the text and by the first of the great paintings showing the Order's vice-chancellor offering the manuscript to the grand master and by the presence of the latter's coat of arms on many illuminations, while the author's own is represented on folio 111r°.

Guillaume Caoursin wrote, in the days following the raising of the siege, a narration about the events which he developed under two forms, a short and a long one. The shorter one is presented as a letter from the grand master to the Pope and to the main European sovereigns. The second version, which is longer, was very quickly printed in eight editions between 1480 and 1482; three in Italian, one in Spanish and four in northern Europe.

Simultaneously, translations or adaptations of the text, by print or by manuscript, were almost immediately circulating in Italian, German,

English, French and Catalan and later in Dutch, Czech and in Danish; their dissemination being orchestrated by the dense network of the Hospitaller's commanderies. With the support of the Pope and of European sovereigns such as Louis XI, the operation was enormously successful and yielded considerable funds, indispensable for the restoration of the city and of the defence system, which moreover had to be reinforced after the damages of a siege lasting several months.

The discovery by the authors in the Vatican Library of an annotated rough draft of the text, together with a letter by Caoursin and a notebook of instructions intended for the scribe and the painter, does not only deeply alter the history of Caoursin's narrations, but also our knowledge about the relationship between the text and the images in medieval manuscripts. What is more, this is an absolutely unique case for the entire medieval period, of a high quality manuscript containing a historical narration, written at the same time as the facts occurred, by an author who was present during the events about which he reports and of which we have the rough draft of his text, annotated simultaneously by himself with very precise instructions for the copyist and the painter for the illustration of the different episodes which he describes.

This study forms an introduction to the book by the authors on the siege of Rhodes of 1480, which is about to be published by Editions Droz :

**«TOUS LES DEABLES D'ENFER».**  
**RECITS DU SIEGE DE RHODES PAR LES OTTOMANS**  
**EN 1480.**

## Société de l'Histoire et du Patrimoine de l'Ordre de Malte

---

Si vous êtes intéressé par cet article et désirez l'acheter,  
vous pouvez vous le procurer en nous contactant au

10, place des Victoires, 75002 Paris.

Téléphone : 01 42 96 48 36

Courriel : [histoirepatrimoinemalte@gmail.com](mailto:histoirepatrimoinemalte@gmail.com)

## BON DE COMMANDE DES BULLETINS DÉJÀ PARUS

à adresser, accompagné de votre règlement à la  
**Société de l'Histoire et du Patrimoine de l'Ordre de Malte**  
10 place des Victoires  
75002 PARIS

### ÉCRIRE EN LETTRES MAJUSCULES

M.

M<sup>me</sup>

M<sup>lle</sup>

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Téléphone : ..... Email : .....

Souhaiterait recevoir (dans la limite des stocks disponibles) :

<input type="checkbox"/> N°1 (1992) 3 €	•	<input type="checkbox"/> N°11 (2002) 8 €	•	<input type="checkbox"/> N°21 (2009) 10 €
<input type="checkbox"/> N°2 (1993) 3 €	•	<input type="checkbox"/> N°12 (2003) 8 €	•	<input type="checkbox"/> N°22 (2009) 12 €
<input type="checkbox"/> N°3 (1993) 3 €	•	<input type="checkbox"/> N°13 (2003) 8 €	•	<input type="checkbox"/> N°23 (2010) 10 €
<input type="checkbox"/> N°4 (1995) 3 €	•	<input type="checkbox"/> N°14 (2004) 10 €	•	<input type="checkbox"/> N°24 (2011) 10 €
<input type="checkbox"/> N°5 (1996) 5 €	•	<input type="checkbox"/> N°15 (2004) 10 €	•	<input type="checkbox"/> N°25 (2011) 10 €
<input type="checkbox"/> N°6 (1998) 5 €	•	<input type="checkbox"/> N°16 (2005) 10 €	•	<input type="checkbox"/> N°26 (2012) 10 €
<input type="checkbox"/> N°7 (1999) 5 €	•	<input type="checkbox"/> N°17 (2006) 10 €	•	<input type="checkbox"/> N°27 (2012) 24 €
<input type="checkbox"/> N°8 (2000) 8 €	•	<input type="checkbox"/> N°18 (2006) 10 €	•	
<input type="checkbox"/> N°9 (2001) 8 €	•	<input type="checkbox"/> N°19 (2007) 10 €	•	<b>Frais de port* :</b>
<input type="checkbox"/> N°10 (2002) 8 €	•	<input type="checkbox"/> N°20 (2008) 10 €	•	_____
				<b>TOTAL :</b>

\* Frais de port pour une collection complète (nos 1 à 27) : France : **15 €**

Union Européenne : **30 €**

Reste du Monde : **60 €**

*Règlement à réception de la facture*

Date :

Signature :